New-York : le Musée d’Art Moderne examine le rôle de l’architecture dans le racisme systémique

22/02/2021 à 23h35



L’histoire de l’Amérique avec le racisme se reflète dans la brique et le ciment. Le Musée d’Art Moderne de New York jette un regard sur l’inégalité et l’oppression à travers la lentille de l’architecture.

Des villes américaines entières ont été délibérément ségréguées pendant des décennies via les lois Jim Crow après la fin de la guerre civile. Avant cela, le concept de “quartiers d’esclaves” reflétait des siècles d’abus et d’oppression dans le Nouveau Monde. Et encore aujourd’hui, il existe d’innombrables exemples d’urbanisme et d’architecture qui font encore des gens de couleur des citoyens de seconde zone du XXIe siècle.

Le Musée d’art moderne (MoMA) de New York examine actuellement diverses approches de l’architecture développées pour remédier à ces injustices avec ses “Reconstructions” : Architecture et noirceur en Amérique”, qui met en évidence les déséquilibres “inhérents à presque tous les aspects de la conception américaine”, selon les organisateurs de l’exposition.

C’est la question centrale au cœur de la nouvelle exposition

du MoMA, qui s'inscrit dans la série "les problèmes dans l'architecture contemporaine" lancée il y a un peu plus de dix ans. L'idée que l'architecture soit "raciste" peut sembler étrange au premier abord – après tout, comment un édifice peut-il encourager la division et la haine ?

Mais de l'Afrique du Sud de l'époque de l'apartheid aux réfugiés rohingyas du Bangladesh du 21e siècle, les hommes ont à maintes reprises utilisé le design, la construction et l'urbanisme pour – littéralement – cimenter leurs préjugés, expulsant les opprimés en marge de la société. Et les États-Unis ne font bien sûr pas exception.

Sekou Cooke, l'un des dix artistes présentés lors de l'exposition "Reconstructions", déclare que "des quartiers d'esclaves et des colonies agricoles dans le sud des États-Unis aux ghettos urbains et aux bidonvilles du nord-est après la migration, en passant par les projets de logements sociaux dans les villes américaines, les espaces prédominants de l'habitation noire dans ce pays ont été des environnements résiduels, jetables et sans caractère".

[…]

Mais, comme la plupart des choses, c'est plus facile à dire qu'à faire. Mario Gooden, un autre artiste exposé au MoMA, souligne dans ce contexte que "les Noirs américains ont été systématiquement privés du droit et de l'accès à l'espace public et aux logements publics tout au long de l'histoire des États-Unis.

"Pour surmonter les conditions d'exclusion de la ségrégation et les interdictions d'habiter des espaces particuliers, les Noirs se sont appropriés de manière créative divers aspects de l'environnement bâti et du paysage pour inventer de nouveaux usages, programmes et formes de visibilité".

"En tant qu'acte d'auto-émancipation pour les Noirs, la libération est une pratique spatiale. (…) Les Noirs ont ainsi

fait de la libération une pratique spatiale tout au long de leur existence à travers l'Amérique", déclare M. Gooden, en soulignant des exemples allant des sit-in sur les droits civils des années 1960 aux manifestations de Black Lives Matter et Occupy de ces dernières années.

[…]

DW.com